Le système des objets

Baudrillard Jean, *Le système des objets*, éditions Gallimard, 1968
Deleuze Gilles, *A quoi reconnaît-on le structuralisme ?*, In *La philosophie au XXe siècle*, Editions Marabout , 1979

Pour exploiter *le Système des objets*, je propose de me livrer à deux expériences. Dans un premier temps, je me pencherai sur la méthode suivie par l'auteur dans son analyse, en la regardant à travers un filtre, à savoir un texte de Deleuze sur le structuralisme. Dans un deuxième temps, je me risquerai à faire des transpositions des analyses faites sur les objets vers des remarques pouvant être faites sur les environnements.

1) Expérience de lecture à travers un filtre

Le structuralisme puise son origine dans les réflexions faites sur le langage et qui ont conduit à la constitution de la linguistique en tant que science du langage. Répondons d'embler à une première question. Les objets s'organisent-ils comme un langage ? Non, cependant ils suivent une organisation que Jean Baudrillard s'attache à analyser. Les objets sont porteurs de sens et ils tendent à constituer un système cohérent de signes. C'est là qu'on retrouve des postulats imputables au structuralisme : ce que l'on étudie peut se comprendre comme une organisation de signes qui sont à même de produire une signification.

Par delà les objets en tant que tels, ce qui m'a particulièrement intéressé dans la méthode suivie par Baudrillard, c'est la manière dont l'organisation des objets lui permet d'analyser l'organisation de la société moderne elle-même. C'est d'ailleurs là son but final, il commence par l'analyse des objets pour conclure sur la société de consommation. La première phrase de son étude en est l'hypothèse de départ : « La configuration du mobilier est une image fidèle des structures familiales et sociales d'une époque. »

Dans *Le système des objets*, le suspens de la lecture tiens à la découverte du fonctionnement sous-jacent de notre rapport aux objets. C'est un rapport similaire dont je soutiens l'existence, quant aux environnements artificiels, qu'il s'agisse de paysage, d'urbanisme, d'architecture. Cette analyse du système des objets s'apparente à une démarche structuraliste car elle considère qu'un ordre de significations sous-jacent régit notre appréhension des objets. Pour le montrer je m'en remets aux six principes énoncés par Gilles Deleuze dans son texte *A quoi reconnaît-on le structuralisme ?*[1].Je précise que l'analyse du système des objets ne se limite pas à ces définitions et que la question n'est pas d'essayer de faire entrer cet ouvrage dans une catégorie. Ce qui m'intéresse ce sont les méthodes de décryptage des significations. Je vais reprendre les six principes énoncés par Deleuze pour analyser *le système des objets*.

Premièrement, Baudrillard pose de manière tacite que l'objet est un symbole. Il appartient à un système de signification. Dans la conclusion de la première partie, il précise que tous les objets se veulent fonctionnels et il ajoute : « « fonctionnel » ne qualifie nullement ce qui est adapté à un but, mais ce qui est adapté à un ordre ou à un système ». Ainsi une des caractéristiques fondamentales des objets c'est de devenir des symboles qui appartiennent à un système symbolique.

Notons bien qu'un symbole n'est ni réel ni imaginaire, il est d'une autre nature. En effet, les objets ont des qualités réelles : forme, matière, couleur… Ils ont aussi une dimension imaginaire qui leur est associée comme par exemple l'objet ancien ou l'objet exotique qui font écho dans notre imaginaire à un univers associé. Mais ils ont aussi une dimension sous-jacente qui est leur capacité à être des signes appartenant à un système, à être des symboles appartenant à un ordre symbolique. S'intéresser à l'ordre symbolique c'est mettre un pas dans une démarche structurale. La dimension symbolique comme domaine de d'intelligibilité fut introduite par les structuralistes à côté du champ du réel et de celui de l'imaginaire.

Deuxièmement, les objets comme les symboles doivent être capable de revêtir un sens. En eux-mêmes, ils n'ont pas de signification intrinsèque. Ils ont un sens dans la mesure où ils ont une position dans le système. Il s'agit d'avoir une place dans une topologie. « Ce qui est structural, c'est l'espace, mais un espace inétendu, pré-extensif, pur spatium constitué de proche en proche comme ordre de voisinage, où la notion de voisinage a précisément d'abord un sens ordinal et non pas une signification dans l'étendue. » L'objet appartient à une structure qui le définit par la position qu'il y occupe et qui en retour définit cette structure en participant à son organisation. Prenons le cas du briquet oblong décrit page 82. Ce briquet à la forme d'un galet. De ce fait, Baudrillard nous explique qu'il devient un objet « hautement fonctionnel : non pas qu'il donne du feu mieux qu'un autre, mais parce qu'il épouse la paume de la main. » De plus son pouvoir de signification s'enrichie car c'est un galet comme poli par la mer qui elle-même représente la mère de la vie. Cet exemple montre comment ce briquet est positionné par rapport à d'autre objets : galet, objet fonctionnel et objet à connotation métaphorique. Cet objet est donc positionné dans le champ du système.

Troisièmement, la position ou le sens que prend l'objet dans le système se détermine par relation. C'est dans un rapport différentiel entre les symboles auxquels sont assimilés les objets qu'ils se définissent. Les termes qui composent les rapports différentiels sont eux des points singuliers de la topologie du système. Ainsi on distingue deux objets ou deux symboles en définissant leurs différences et c'est par cette opération qu'ils prennent leur place dans le système. C'est d'une manière similaire qu'on peut dire que les mots prennent leurs sens dans les phrases et non seulement l'inversent : suivant comment j'organise une phrase je donne un sens particulier à un mot. C'est d'ailleurs comme cela que la signification des mots change petit à petit, ceux-ci peuvent être détournés en étant introduits dans des phrases qui leur donnent un sens nouveau. Il en va de même pour les objets et leur utilisation en tant que signifiants. Dans la première partie du livre, c'est à cet aspect du rangement des objets dans la maison que Baudrillard s'attache pour montrer que c'est plus l'ordre qui signifie que l'objet en soi. Ainsi dans un intérieur de type

traditionnel l'organisation des meubles constitue un ensemble qui signifie la relation patriarcale de tradition et d'autorité. Pour exemple : « Les meubles se regardent, se gênent, s'impliquent dans une unité qui est moins spatiale que d'ordre moral. » On remarquera que les relations entre les objets sont croisées avec les relations entre les hommes dans l'ordre moral. Cette opération de transposition sera l'objet du point cinq ci-après.

Quatrièmement, le système des objets est inconscient, comme toute structure. Il est composé de différentiations entre les symboles qui le composent. C'est ce système de différentiation qui s'actualise dans les objets réels qui sont ainsi différenciés. Le système des objets est une entité virtuelle. Il ne peut être complètement défini. Ce qui importe ce sont les rapports de différences relatives qu'il fédère. Comme pour la loi ce sont les principes mis en jeu qui comptent. La loi ne peut prévoir tous les cas auxquels elle devra s'appliquer. Ainsi quand la loi s'applique, son mode d'actualisation dans le jugement est notifié pour constituer la jurisprudence. C'est cette dernière qui est l'incarnation dans la réalité de la loi. Et l'on comprendra qu'une même loi peut avoir des applications différentes suivant les cas. Son « principe actif » c'est l'ensemble des rapports de différentions qu'elle met en jeu. Les différentiations dans le système s'incarnent dans des différences entre les objets. On passe de principes de *différentiations* à des réalités *différenciées*.

C'est pourquoi l'analyse du système des objets, n'est pas exhaustive, ce qui importe c'est de comprendre certains des mécanismes qui le constituent. Ainsi chaque partie du livre s'attache à décrire les principes de rapports déterminés. La partie A s'intéresse aux rapports des objets entre eux, c'est « Le système fonctionnel ou le discours objectif ». La partie B s'intéresse aux rapports des objets et du sujet, c'est « Le système non-fonctionnel ou le discours subjectif ». La partie C s'intéresse aux rapports qui peuvent être créés entre les précédents principes et des objets hybrides difficiles à classer dans une catégorie pure, c'est « Le système méta- et dysfonctionnel : gadgets et robots ». Enfin la partie D s'intéresse aux rapports du système des objets avec celui des hommes ente eux, c'est « Le système socio-idéologique des objets et de la consommation ».

Cinquièmement, le système des objets est associé au système social. Dans une démarche structurale il s'agit toujours de faire surgir la signification en mettant en relation deux structures. En effet, si l'on se met à réfléchir sur les objets seuls, notre imaginaire ne peut que nous conduire vers une suite de suppositions troubles. Mais si l'on a une démarche structurale et qu'on se met à comparer deux systèmes, deux structures ou deux séries alors on entre dans les subtilités des rapports symboliques. La confrontation se fait « entre deux systèmes de différences », deux séries d'éléments et de rapports selon Lévi-Strauss. Dans le cas présent, tout ce que nous apprend Baudrillard sur les objets se retrouve explicitement ou tacitement dans la société de consommation. Inversement, on peut transposer l'organisation sociale dans celle des objets pour comprendre leurs rapports. Notons bien que seuls les « rapports des termes » de chaque série peuvent se transposer, les termes un à un ne peuvent s'échanger. C'est en cela qu'une bonne traduction n'est pas faite mot à mot mais dans la transposition des rapports des mots entre eux, c'est-à-dire dans la transcription du sens.

C'est en effet la position relative qu'occupe un objet par rapport aux

autres qui permet de transposer le rapport relatif de l'organisation des objets à celle de la société. Ainsi dans les premières lignes de sa conclusion « naturalité et fonctionnalité », Baudrillard écrit « Au terme de cette analyse des valeurs de rangement et d'ambiance, nous observons que le système entier repose sur le concept de FONCTIONNALITE. … . Tous les objets se veulent fonctionnels, comme tous les régimes se veulent démocratiques. » On passe des rapports des objets entre eux aux rapports des hommes entre eux.

Sixièmement, l'objet de Baudrillard est-il « la case vide », ce que l'on cherche sans jamais le trouver vraiment. La case vide ou l'objet=x comme l'appelle Lacan permet de passer d'une série à une autre car il appartient à toutes celles qui peuvent être mise en relation. Cet élément parcours les séries : celle des objets et celle de la société. Il est comme une variable qui permettrait d'actualiser les fonctions que sont les structures. Il permet de passer à travers l'organisation des objets et celle de la société de consommation. En l'occurrence, il me semble que la case vide n'est pas l'objet mais l'idéologie capitaliste incarnée dans le fétichisme de la marchandise. Et c'est cet objet étudié en finalité qui est le centre du travail. Le capitalisme est lui-même une structure. Celle-ci, est d'ailleurs primordiale. Elle est en fait le troisième système analysé dans le livre à travers deux systèmes qui lui sont connexes : celui des objets et celui de la société de consommation.

Au terme de cette première partie, je retrouve dans *le système des objets* des outils méthodologiques et théoriques dans lesquels ma pensée se sent à l'aise. Les réflexions sont conduites par des principes logiques, c'est-à-dire des dispositifs conceptuels opérants. On décrit, on compare, on positionne, on transpose. Il ne s'agit pas d'une accumulation organisée de données et de savoirs, mais de fonctionnement d'une méthode. Ainsi, le livre devient comme un mode d'emploi de l'appréhension des objets. Dimensions objectives, dimensions subjectives, exceptions et dimensions sociales sont les étapes qui permettent d'analyser les objets et la société de consommation.

2) Expériences de transposition

La démarche que suit Baudrillard dans son analyse m'a séduite, à la fois pour sa rigueur et son hétérogénéité, cela rend le discours à la fois intelligible et ouvert. Si je l'ai assimilé à une démarche structurale c'est parce que dans celui-ci les principes comptent plus que les savoirs énoncés. C'est la dimension opérante, efficiente de la structure qui est primordiale. En lisant le système des objets, au-delà de ce que l'on apprend, c'est une tournure d'esprit qui se retient. Peut-on alors s'amuser à tenter de transposer des principes énoncés dans le système des objets vers un système des environnements ? Je propose de jeter en vrac un série de courts-circuits, de raccourcis qui ne sont pas des démonstrations mais plutôt des étincelles susceptibles de déclencher un feu plus nourri.

Dans la toute première partie du livre, l'auteur compare deux intérieurs : le traditionnel et le moderne. Le premier a essentiellement une dimension représentative

par les objets qui le composent. Ils sont le reflet des habitants des lieux. Les vieux objets rappellent les aïeux et les lignées familiales. Ils ont tous une histoire relative à ceux qui les ont possédés et légués. L'aménagement est autocentré marquant ainsi la cohésion familiale autour du foyer. Il y a une auto-représentation de la famille à elle-même à travers ses meubles-monuments. Ceux-ci assurent la persistance de la structure traditionnelle de la famille.

L'intérieur moderne est celui des objets libérés de leur poids symbolique. Ils sont avant tout leur fonction. On passe ainsi d'un intérieur clos sur lui-même à un intérieur ouvert aux fonctionnalités dont les objets sont les potentiels. Ils éclatent le salon. Précédemment coincé dans les représentations de la bienséance, il se décompose en morceaux fonctionnels. On gagne en liberté d'usages en même temps qu'on s'émancipe des conventions morales. Mais, dans le même mouvement, on perd la puissance expressive des objets traditionnels. Car les objets modernes, simplifiés à leur plus pauvre expression par un travail d'abstraction, ne sont plus à même d'apporter la charge signifiante associés aux objets traditionnels. En reprenant le principe de transposition des variations différentielles entre système et en l'inversant Baudrillard peut avancer que : « Tant que l'objet n'est libéré que dans sa fonction, l'homme réciproquement n'est libéré que comme usager de cet objet ». Tentons nous aussi une transposition.

Ce dernier rapport, n'est il pas à l'origine de notre désarroi face à la ville suburbaine ? La ville traditionnelle et ses centres politiques, religieux ou festifs, avaient ce pouvoir expressif d'un ordre symbolique fort. Les monuments urbains représentaient un ordre moral de la société. Les banlieues périphériques, quant à elle, sont similaires à l'intérieur moderne. Elles sont d'une incomparable fonctionnalité. C'est d'ailleurs pour cette raison que ses habitants les choisissent. Il y est plus facile de s'y déplacer, tout du moins en voiture... Chaque fonction y est séparé et poussée à son accomplissement. Les zones résidentielles ont toutes les prestations attendues : accès facile, garage, jardin et vie individuelle. Les zones d'activités regroupent les travailleurs et offrent un restaurant d'entreprise et éventuellement un club de sport accompagné d'une petite épicerie. Les zones commerciales regroupent les grandes surfaces spécialisées. Habiter, travailler, se divertir.

L'organisation dense, auto-centrée, et représentationnelle de la ville traditionnelle est absente de la ville suburbaine. L'âme que les objets traditionnels étaient chargés d'apporter dans le foyer a disparu avec leur fonctionnalisation. Il en est de même des constituants de la ville suburbaine. Et ce n'est pas la décoration pastiche dont se couvrent les constructions périphériques qui est à même de remplacer cette absence d'expression. Ils sont au contraire l'expression même de ce manque[2]. Et c'est là en premier lieu un appauvrissement similaire à ce que dit Baudrillard à propos des intérieurs : « Et si la vieille salle à manger était chargée d'une lourde convention morale, les intérieurs « moderne », dans leur ingéniosité [fonctionnelle], font, eux, souvent l'effet d'expédients fonctionnels. »

On pourrait ainsi poursuivre les transpositions. Après les structures de rangement, nous pourrions nous pencher sur celles de l'ambiance. Baudrillard attaque cette question par la couleur : traditionnelle, naturelle, fonctionnelle et chaude/froide. Je pense que dans le domaine des environnements, le matériau passe en premier lieu, la couleur étant plus un effet de finition. Les matériaux qu'il faudrait analyser seraient essentiellement : le béton, la tôle, le verre, le plastique, le gazon,

le bitume…

Dans la partie suivante, le discours subjectif, l'analyse se porte sur les liens entre objet et subjectivité. Elle commence par l'objet ancien. On sent là un thème important de l'étude des environnements artificiels. On ne compte plus les villages médiévaux rénovés pour le tourisme, les éléments de mobiliers urbains faisant ancien ou la valeur sacrée accordée aux anciennes fermes et autres vieilles pierres. On pourrait aussi aborder l'idée du patrimoine et de la restauration, ou des phénomènes plus complexes et ambiguës comme le « façadisme ».

Le point suivant abordé par Baudrillard est le thème de la collection qui est plus difficile à transposer car cette manie est spécifique à la possession des objets. On pourrait par contre tenter de trouver une manie liée aux environnements ? Le marquage des territoires peut-être…

La partie suivante sur les objets méta- ou dysfonctionnels, pourrait nous conduire à réfléchir sur deux types d'environnements spécifiques : d'un côté, ceux de l'amusement comme les villages de vacances, les parcs d'attraction et autres Center Parcs qui seraient l'équivalent des gadgets ; d'un autre côté les environnements ultra fonctionnels comme les stations services, les constructions précaires préfabriquées ou même les ascenseurs.

Enfin, la dernière partie sur le système socio-idéologique nous amène à tenter la transposition des « modèles et séries ». Les deux autres parties, le crédit et la publicité, sont plus spécifiques aux objets de la consommation de masse. Les réflexions développées à partir des concepts de modèle et de série suscitent de nombreuses questions quand aux environnements urbains d'aujourd'hui. En effet, ce que l'on appelle parfois la ville générique, n'est-elle pas une ville composée d'éléments de série. On retrouve ainsi partout dans le monde des déclinaisons des mêmes modèles d'habitats, d'immeubles de bureau, d'usines, d'hôpitaux, de gares, d'aéroports…

(Footnotes)

[1] Deleuze Gilles, *A quoi reconnaît-on le structuralisme ?*, In *La philosophie au XXe siècle*, Editions Marabout , 1979

[2] Le mauvais goût affiché des décors suburbains est cependant à même de conforter ses habitants dans l'idée qu'ils ont d'avoir choisi une ville où le rapport « qualité de vie / coût » est très bon. Faisant l'effort de supporter le laid, ils peuvent jouir pleinement de la liberté offerte par leur pavillon individuel. D'ailleurs, comme le soutiennent les concepteurs de centre commerciaux, il faut qu'une grande surface soit moche pour que le client ait l'impression de faire une bonne affaire. Les produits sont moins chers car l'argent n'est pas mis dans la décoration du magasin. D'ailleurs, les beaux magasins sont ceux des produits de luxe.